

Notes sur
le livre d'Osée

Barry Baggott

NOTES SUR LE LIVRE D'OSÉE

par Barry Baggott

Situation historique au temps d'Osée

L'une des étapes les plus importantes dans l'étude d'un livre prophétique de la Bible est de déterminer son contexte historique. Il est très utile de connaître la situation politique et religieuse au moment où le prophète exerce son ministère. Cette connaissance peut souvent aider l'étudiant à comprendre le sens de certains passages qui autrement pourraient rester obscurs ou être mal interprétés.

Beaucoup des livres prophétiques commencent par une **liste de rois** qui donne les noms des rois qui régnèrent durant le temps du travail du prophète. Cela ne veut pas dire, pourtant, que le prophète prêcha forcément durant le règne entier de chacun des rois mentionnés dans la liste qu'il donne.

Osée donne sa liste de rois au premier verset du premier chapitre. Elle comporte les noms de quatre rois du royaume de Juda - Ozias, Jotham, Achaz, et Ézéchias, et d'un roi du royaume d'Israël - Jéroboam II. Compte tenu des rois de Juda qui sont nommés, on sait qu'Osée prêcha également durant les règnes des rois d'Israël qui suivirent Jéroboam, bien que leurs noms ne figurent pas dans la liste d'Osée 1.1. Ces renseignements nous disent que le prophète Osée travailla pendant le huitième siècle avant Jésus-Christ. La Bible décrit cette période en **2 Rois 14.23-17.23**. Le royaume d'Israël s'était divisé en deux (Israël dans le nord et Juda dans le sud) environ deux cents ans auparavant.

Le message d'Osée vise principalement le royaume du nord, qu'il désigne tantôt par le nom «Israël» (30 fois) tantôt par le nom «Éphraïm» (37 fois), la tribu la plus importante de ce royaume. Le ministère d'Osée commence vers la fin du règne de Jéroboam II, règne qui dura de 793 à 753 avant Jésus-Christ. C'était un temps de prospérité et de puissance militaire pour la nation d'Israël. Jéroboam avait pu élargir ses frontières, et s'était enrichi par le butin de ses guerres. Ces richesses ne furent pas partagées avec toute la population, cependant, et ce fut un temps d'injustice sociale et d'oppression des pauvres.

Tous les rois du royaume du nord furent qualifiés de mauvais par la Bible, surtout à cause de leur attachement aux idoles. Dans le sud il y eut, de temps en temps, une réforme spirituelle qui diminua les pratiques idolâtres, mais le nord ne connût pas un seul roi réformateur. Dieu avait plusieurs fois envoyé des malheurs sur la nation pour la châtier et la détourner du péché, mais le peuple ne se repentit pas. Puis, selon 2 Rois 14.26,27, au temps de Jéroboam II, Dieu eut pitié d'Israël, malgré son manque de repentance, et vint à son secours. Cela explique la prospérité et les victoires militaires du règne de Jéroboam. Comme pour le châtiment, Israël ne fit aucun cas de la compassion et des bénédictions de l'Éternel. La nation continua dans la rébellion contre Dieu. Donc, d'abord par le prophète Amos, puis par son contemporain Osée, la destruction complète et finale de la nation fut annoncée, et un dernier appel à la repentance lancé.

Dans le royaume de Juda, il y eut, pendant toute son histoire, une

seule dynastie, c'est-à-dire, une seule famille régna. A la mort d'un roi, le pouvoir fut toujours passé à un fils, petit fils, ou neveu. David fut le fondateur de cette dynastie, ou le père de cette famille royale. En Israël, par contre, plusieurs dynasties se succédèrent.

Depuis la création du royaume du nord jusqu'au temps d'Osée, il y eut cinq dynasties. Le nom des rois de chacune de ces dynasties est donné ici, et la durée de son règne est indiqué:

1. Jéroboam, fils de Nébath (22 ans)
Nadab (2 ans) - il fut assassiné
2. Baescha (24 ans)
Ela (2 ans) - il fut assassiné
3. Zimri (7 jours) - il s'est suicidé
pendant 6 mois après la mort de Zimri, il y eut une guerre civile entre Omri et Thibni
4. Omri (12 ans)
Achab (22 ans) - il fut blessé à mort dans une bataille
Achazia (2 ans) - il mourut d'une maladie
Joram, fils d'Achab (12 ans) - il fut assassiné
5. Jéhu (28 ans)
Joachaz (17 ans)
Joas (16 ans)
Jéroboam (41 ans)
Zacharie (6 mois) - il fut assassiné

Après la mort de Jéroboam il y eut une période d'anarchie et de faiblesse politique où le pays fut menacé par d'autres nations, telles que la Syrie (Damas) et l'Assyrie (Ninive). Les trente ans environ du ministère d'Osée virent sept hommes se succéder au trône d'Israël.

6. Shallum (1 mois) - il fut assassiné
7. Menahem (10 ans)
Pékachia (2 ans) - il fut assassiné
8. Pékach (20 ans) - il fut assassiné
9. Osée (9 ans) - la fin du royaume

Durant ces dernières années de faiblesse les dirigeants d'Israël s'appuyèrent sur des alliances étrangères pour être protégés de leurs ennemis. Ainsi, Menahem, craignant les Syriens, fit une alliance avec Pul, le roi d'Assyrie. Il lui envoya des trésors en échange d'une promesse de protection contre ses ennemis, à l'étranger et peut-être dans son propre territoire aussi.

Pékach, ayant assassiné Pékachia, fils de Menahem, le protégé des Assyriens, craignait ces derniers. Il s'allia avec Retsin, roi de Syrie. Ces deux rois firent la guerre contre le royaume de Juda, peut-être dans le but de l'obliger à se joindre à leur alliance. Le roi de Juda fit appel à l'Assyrie, dont l'armée vint ravager le pays et s'emparer de Damas, capitale des Syriens.

Comme Menahem, Osée (pas le prophète) était un vassal de l'Assyrie, mais un serviteur déloyal. Il voulut se libérer de la domination Assyrienne en faisant alliance avec l'Égypte. Mais comme il cessa de payer son impôt ou tribut annuel au roi d'Assyrie, celui-ci fit assiéger Samarie, la capitale Israélite. Après trois ans la ville fut prise et les habitants

furent emportés en captivité.

Langage poétique et figuré dans les prophètes

Les prophètes de l'Ancien Testament, pour communiquer leurs messages, employaient des mots, des expressions, des idées, et des techniques qui étaient familiers pour ceux qui les écoutaient. Ces outils littéraires et figures de rhétorique donnaient plus de force, d'intérêt, de beauté, ou d'éclat à leurs mots et permettaient à l'auditoire de mieux les retenir. Être conscient de ces méthodes facilite la compréhension des passages symboliques ou figurés.

Voici une liste de quelques-unes de ces techniques, dont certaines sont employées par le prophète Osée. Pour chaque élément de la liste, une référence biblique contenant un exemple de cet élément est donnée.

la comparaison

la métaphore - «procédé par lequel on transporte un mot de l'objet qu'il désigne à un autre objet auquel il ne convient qu'en vertu d'une comparaison.» Une comparaison qui n'emploie pas le mot «comme». (Osée 10.1 - «Israël était une vigne», pas littéralement, mais Osée va comparer la nation à une vigne; voir aussi 1 Corinthiens 11.24 - Le pain n'était pas le corps de Jésus, mais le représentait.

la synecdoque (Osée 13.12) - «procédé de style qui consiste à prendre la partie pour le tout, le tout pour la partie, le genre pour l'espèce, etc. En Osée 13.12, Éphraïm, une seule tribu, est nommé pour désigner la nation entière, donc une partie pour le tout.

le nom symbolique - Dieu choisit ou change le nom d'une personne pour communiquer un message. Osée 1.9 - Dieu a dit au prophète d'appeler son fils Lo-Ammi pour indiquer aux Israélites qu'il les rejetait.

le parallélisme synonyme - un couplet dont les deux lignes disent la même chose en termes différents. Osée 6.6:

- «(1) j'aime la piété et non les sacrifices,
- (2) (j'aime) la connaissance de Dieu plus que les holocaustes.»

le parallélisme antithétique - un couplet dont la deuxième ligne présente un contraste à la première. Osée 14.9 «Les voies de l'Éternel sont droites:

- (1) les justes y marcheront,
- (2) mais les rebelles y tomberont.»

la métonymie - «exprime l'effet par la cause, le contenu par le contenant» («il vit de son travail,» c'est-à-dire, du fruit de son travail). 1 Corinthiens 11.26 «toutes les fois que vous buvez cette coupe...» On ne boit pas la coupe, mais ce qu'elle contient. On dit communément, « la Maison Blanche annonça aujourd'hui... » ou « Paris a décidé de ne pas participer à... »

le mérisme - désigne la totalité par les deux extrêmes. Amos 6.11 - «il fera tomber en ruine la grande maison, et en débris la petite maison,» c'est-à-dire, toutes les maisons. Juges 20.1 «Tous les enfants d'Israël sortirent, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba,» c'est-à-dire, de tout le territoire du pays.

l'ironie - raillerie qui consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre. «Aller à Béthel, péchez! Allez à Guilgal et péchez davantage!» (Amos 4.4). «En quoi avez-vous été traités moins favorablement que les autres Églises, sinon en ce que je ne vous ai point été à charge? Pardonnez-moi ce tort.» (2 Corinthiens 12.13).

les figures numériques - des chiffres qui ne sont pas à prendre au pied de la lettre, mais qui sont donnés pour créer une impression, communiquer une idée plutôt qu'une quantité. «La ville qui mettait en campagne mille hommes n'en conservera que cent, et celle qui mettait en campagne cent hommes, n'en conservera que dix, pour la maison d'Israël,» (Amos 5.3); voir aussi Matthieu 18.21,22.

les refrains - mots répétés à des intervalles à travers un passage; voir Amos 4.5,6,8,9,10,11.

l'anthropomorphisme - attribue des traits humains à Dieu. «Il m'envoya cette vision. Voici le Seigneur se tenait sur un mur tiré au cordeau, et il avait un niveau à la main,» (Amos 7.7).

la personnification - représenter sous les traits d'une personne un être abstrait ou inanimé. «Les cyprès même, les cèdres du Liban, se réjouissent de ta chute.» (Ésaïe 14.8)

les jeu de mots - équivoque, plaisanterie fondée sur la ressemblance des mots. (Cette technique ne se remarque pas souvent sans une connaissance de la langue originelle du passage.) «Il avait espéré la droiture (heb. *mishpat*) et voici du sang versé (heb. *mishpah*)! de la justice (heb. *tsedaqah*), et voici des cris (heb. *tse âquah*) de détresse.»

le procès imaginaire - Dieu entre en justice contre son peuple. Lui-même joue le rôle d'accusateur et juge, Israël est l'accusé, le prophète sert d'avocat, les cieux et la terre sont parfois les témoins, etc. (Ésaïe 3.13-15).

allusions historiques - référence à une personne, événement, ou endroit dans l'histoire pour en tirer une leçon ou faire une comparaison. Par exemple, en s'adressant au peuple de Juda, Esaïe dit: «Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe!» (Esaïe 1.10). Il fait penser ainsi à la méchanceté et au sort des habitants de ces deux villes de l'antiquité.

actes symboliques - des actions ou gestes qui attirent l'attention

des auditeurs et qui sont ensuite expliqués par l'acteur. Voir Ézéchiél 5.1,2,12 et Jean 13.3-5,12-16.

l'apostrophe - figure de rhétorique par laquelle on s'adresse directement aux choses personnifiées. «Et toi, fils de l'homme, prophétise sur les montagnes d'Israël! Tu diras: Montagnes d'Israël, écoutez la parole de l'Éternel!...» (Ézéchiél 36.1)

l'allégorie - une narration symbolique (voir Ezéchiél 19.1-9), proverbes rejetés ou appliqués - le prophète cite un proverbe connu de ses auditeurs et nie ou bien affirme sa vérité en ce qui les concerne; (voir Ézéchiél 18.2-4, Marc 6.1-4).

Commentaires sur le texte d'Osée

Section I

Osée 1.3-2.3

Une série de trois des messages d'Osée a été basée sur les noms que Dieu lui a dit de donner à ses enfants. Chaque nom évoque la punition qui doit tomber sur Israël. Mais Dieu se servira aussi de chacun de ses noms pour suggérer l'espérance qu'il offre, l'espérance d'une bénédiction qui sera possible après la punition.

Le premier enfant s'appelle **Jizreel**, le nom d'une vallée où le roi Achab avait eu un palais. Il semble que Jizreel était comme deuxième capitale après la Samarie. Le nom veut dire: Dieu sème.

Ce nom est donné parce que Dieu va châtier la maison (dynastie) de Jéhu pour le sang versé à Jizreel. Rappelons-nous que le roi au pouvoir quand Osée commença son ministère était Jéroboam II, quatrième de la dynastie de Jéhu. 2 Rois 9 et 10 nous racontent l'histoire du coup d'état que Jéhu, serviteur d'Achab, a monté contre le fils de son maître.

Alors, tout au début de l'étude, nous arrivons à un point difficile. Dieu promet ici de punir des hommes pour quelque chose que lui-même a dit de faire. Selon 2 Rois 9, Dieu avait désigné Jéhu pour punir la famille d'Achab et remplacer son fils Joram comme roi. Le prophète Élisée a envoyé un jeune prophète oindre Jéhu et lui dire d'exterminer la maison d'Achab pour son idolâtrie et méchanceté, et venger sur la reine Jézabel le sang des prophètes qu'elle avait fait tuer.

Jéhu est donc parti accomplir ce travail avec beaucoup de zèle. Il a tué:

Joram, le roi d'Israël, qui était à Jizreel.

Achazia, le roi de Juda, qui était à Jizreel avec son homologue; ces deux ont été tués par des flèches.

Jézabel, la veuve d'Achab et mère de Joram. Elle regardait par une fenêtre du palais et Jéhu a dit à des gens dans la maison de la jeter en bas. Il a marché sur elle avec son cheval, puis il est entré dans le palais pour manger et boire. Quand il s'est souvenu de Jézabel pour dire aux gens de l'enterrer, les chiens avaient déjà tout manger sauf le crâne, les mains et les pieds.

les 70 fils d'Achab. Il a ordonné qu'on leur coupe les têtes et lui les apporte à Jizreel.

tous les nobles, les ministres, et les amis d'Achab à Jizreel.

42 des relations d'Achazia et des chefs de Juda qui étaient venus voir Achazia.

tous ceux de Samarie qui étaient associés à Achab

tous les adorateurs de Baal.

C'est Dieu qui avait voulu que Jéhu fasse ce travail, et quand il l'a achevé, Dieu lui dit qu'il l'avait bien fait (2 Rois 10.30). Pourquoi Dieu annonce-t-il maintenant un jugement contre la maison de Jéhu ? La seule raison que je peux trouver est dans les versets 28, 29 et 31 du même passage, 2 Rois 10. Jéhu ne se souciait pas de la volonté de Dieu, mais de la volonté de Jéhu. Il a massacré les gens d'Achab avec enthousiasme, non parce que Dieu voulait punir leurs iniquités, mais parce que cela arrangeait Jéhu ; cela lui donnait le pouvoir. Il a éliminé le culte de Baal, parce que ce culte ne lui plaisait pas, était peut-être trop associé à l'ancien régime qui l'avait introduit. Mais il n'a pas éliminé les veaux d'or que les hommes adoraient, parce qu'il trouvait ce culte utile, ou sans inconvénient. Donc, en faisant mourir les gens d'Achab, Jéhu a fait ce que Dieu avait voulu, mais à cause de son attitude, lui aussi est condamnable. Un juge peut condamner quelqu'un au nom de la justice et on l'accepte. Mais si je tue quelqu'un pour mon propre avancement, je suis coupable, même si celui que je tue est aussi un injuste.

Un exemple de ce principe se trouve en Esaïe 10.5-15. C'est Dieu qui s'est servi des Assyriens pour punir son peuple. Son peuple avait été infidèle, et Dieu a fait que les Assyriens le détruisent. Mais, les Assyriens se glorifiaient, croyant que c'était en vertu de leur force et supériorité qu'ils avaient pu ravager Israël et Juda. Ils avaient fait ce que Dieu voulait, mais à cause de leur cœur, ils étaient aussi condamnables.

Nous aussi, nous pouvons faire ce que Dieu demande, et pourtant, Dieu ne nous acceptera pas à cause de notre cœur. Par exemple :

On peut donner à l'Église de grosses sommes d'argent. C'est bien, parce que Dieu dit de donner. Mais si l'on le fait pour que les hommes nous honorent, Dieu ne l'accepte pas (Matt. 6.1-4).

Tu peux aller à l'Église pour que les gens t'aident matériellement, mais intérieurement tu te moques de Dieu.

L'Église peut s'éloigner d'un frère qui fait le mal, mais au lieu que ce soit par amour pour pousser le frère à se repentir, c'est par rancune, par méchanceté, ou par ambition personnelle.

Tu peux travailler bien pour gagner ton pain. Dieu veut qu'on travaille plutôt que d'être paresseux ; mais si tu le fais parce c'est l'argent qui est ton dieu, tu sera puni plutôt que récompensé.

Quand on fait le bien pour des raisons indignes, cela se verra tôt ou tard, comme pour Jéhu. Le fait qu'il n'a pas enlevé les veaux d'or a révélé que ce n'était pas à cause de Dieu qu'il a supprimé Baal. Si j'ai son attitude, je vais faire ce que Dieu me demande uniquement quand cela m'arrange, quand je vois un avantage personnel ou que la chose n'est pas trop pénible. Je vais à l'église, à moins qu'il n'y ait quelque chose de plus intéressant : Télé, match, soirée dansante la nuit de samedi, des visiteurs, du travail, etc. Avec l'attitude de Jéhu, je peux dire la vérité généralement, sauf quand cela me coûte trop ; je peux être fidèle à ma femme sauf quand elle est en voyage ou malade ; je peux me dire chrétien sauf quand les amis charnels sont présents.

Voici, donc, le péché de Jéhu. Ses descendants n'étaient pas mieux. Ainsi, Osée annonce le jugement:

1. Dieu châtiara la maison de Jéhu. Comment? C'est quand Shallum a assassiné Zacharie, fils de Jéroboam II. Ainsi, la dynastie de Jéhu a pris fin.

2. Dieu mettra fin au royaume d'Israël. Comment? Par l'invasion assyrienne. La deuxième chose s'est produite 30 ans plus tard que la première. Pourquoi Osée les met-il ensemble dans le même message? La réalisation de la première partie devait confirmer que la deuxième aurait lieu également. Cela devait convaincre les hommes de se repentir.

Un dernier point sur le nom Jizreel. La méthode de semer à l'époque était surtout de répandre ça et là. Dieu allait répandre les Israélites ça et là à travers l'empire assyrien.

«Briser l'arc d'Israël» veut dire que Dieu va briser leur force militaire.

Le deuxième enfant d'Osée s'appelle **Lo-Ruchama**, qui veut dire «Celle qui n'a pas obtenu miséricorde», «celle dont on n'a pas pitié». Le message est que le temps de la patience de Dieu est à son terme pour Israël.

Le message pour nous c'est que Dieu est miséricordieux, mais qu'il y a une limite. Pour celui qui persiste dans le mal, le jugement vient. (Hébreux 10.31).

Pour Juda, par contre, l'heure n'était pas encore venue. Ils étaient pécheurs, mais pas aussi complètement que ceux du nord. Dieu ne permettrait pas encore que Juda soit détruit. Mais ce ne sera pas par une armée qu'il interviendra. Nous avons l'accomplissement de cette parole en 2 Rois 19.29-36. Il s'agit de l'invasion assyrienne sous Sanchérib, 20 ans après que le royaume d'Israël soit enlevé. Dieu lui-même a renvoyé les Assyriens.

Le troisième enfant d'Osée s'appelle **Lo-Ammi**; ce nom veut dire «pas mon peuple». Le message est simple: l'alliance est rompue. Israël n'est plus son peuple, et lui, il n'est plus son Dieu. Il les désavoue comme un père désavoue un fils rebelle.

Nous les chrétiens devons savoir que, contrairement à l'idée de certains, un enfant de Dieu aujourd'hui peut aussi être désavoué par son père. (Hébreux 2.1-3).

Ces messages de jugement sont suivis d'un message d'espérance. Trois promesses sont faites qui décrivent un temps après les malheurs qui s'abattent sur Israël. Chaque promesse aura un double accomplissement, l'ombre, puis la réalité.

1. Les enfants d'Israël seront nombreux comme les grains de sable.

Les hommes d'Israël et de Juda sont bien revenus dans le pays et l'ont repeuplé. En même temps, beaucoup sont restés éparpillés dans le monde entier en sorte qu'il y ait des millions de juifs en Palestine et

aussi à l'étranger.

Mais dans un autre sens Israël spirituel, l'Église, était encore plus nombreux. Romains 2.28-29 et Philippiens 3.3 montrent que ce sont les chrétiens qui sont le vrai Israël aux yeux de Dieu.

2. Ceux qui n'étaient pas le peuple de Dieu (parce qu'il avait rejeté Israël) seront appelés son peuple.

Après avoir puni Israël, Dieu allait ramener quelques-uns dans le pays, les accueillir de nouveau. Ils seraient une fois de plus le peuple de Dieu.

Mais dans un autre sens, selon Romains 9.24-26, ceux qui n'étaient pas le peuple de Dieu mais qui le sont devenus, ce sont les païens convertis au christianisme. Avant, ils avaient été « étrangers aux alliances, sans espérance et sans Dieu » (Éph. 2.11,12), mais ils sont maintenant « membres de la famille de Dieu » (Éph. 2.19).

3. La division entre Israël et Juda disparaîtrait et ils auraient un seul chef au lieu de deux.

Après les captivités, les Israélites et ceux de Juda ont la possibilité tous deux de retourner en Palestine sous la conduite de Zorobabel. Leur seul chef est maintenant Dieu et on ne parle plus de deux peuples différents.

Le sens profond de ce verset se révèle aussi au temps du Nouveau Testament. La distinction entre Juif et non-juif a été abolie par Jésus quand il a enlevé la loi de Moïse, et que Jésus lui-même est devenu le seul chef de ce peuple réuni (Éphésiens 2.11-18; Jean 10.16).

Section II

Osée 1.2,3; 2.4-15

Le mariage d'Osée était un acte symbolique, un moyen par lequel Dieu voulait communiquer son message à Israël, pour montrer au peuple combien il était devenu pécheur. La relation entre Osée et sa femme, Gomer, est en plusieurs points parallèle à la relation qui existait entre Dieu et son peuple. Dieu est comme le mari, Israël comme son épouse.

Dieu a dit à Osée de prendre, littéralement, une «femme de prostitution», ce qui est moins précis que «femme prostituée» (Louis Segond), «femme se livrant à la prostitution» (TOB), ou «femme qui pratique la prostitution sacrée» (Français Courant). L'expression ne veut pas forcément dire une femme qui pratique déjà la prostitution. Mais elle était au moins une femme destinée en quelque sorte à devenir adultère ou prostituée. Ce qui est sûr, c'est qu'après son mariage à Osée, Gomer ne lui a pas été fidèle. Mais pas tout de suite. Les enfants qu'elle a enfantés n'étaient pas illégitimes, donc pas «sans aucun droit» comme dit le FC. «Elle lui enfanta un fils» c'est-à-dire, à Osée. Mais ces enfants ont été déshonorés par le comportement de leur mère. Il y avait une honte que ces enfants devraient supporter.

Aux versets 4 à 15, c'est Dieu qui parle au sujet de la nation et non pas Osée qui parle au sujet de Gomer, comme nous le montre le verset 15. Il se plaint contre Israël comme un mari se plaindrait contre sa femme adultère; il décrit le mauvais comportement d'Israël à son égard et annonce les mesures qu'il est prêt à prendre contre son épouse.

Dieu parle ici de la nation d'Israël comme sa femme. Le Nouveau Testament parle de l'épouse du Seigneur Jésus - l'Église (Éphésiens 5.24-27). Tandis que l'ensemble des chrétiens, l'Église, est comparé à la femme, les chrétiens individuels sont appelés des enfants de Dieu (Romains 8.16). Les enfants dont parle Osée dans cette section du livre, sont donc les individus qui composent la nation d'Israël.

Dieu dit qu'à cause de la fornication spirituelle, l'infidélité, d'Israël, il ne la veut plus comme femme, et il n'est plus son Dieu.

Si la nation ne se repent pas, Dieu la punira, lui enlèvera tout, comme on pourrait enlever tout à une femme jusqu'à la déshabiller. En effet, il y avait une coutume de déshabiller une femme prostituée et de la promener nue dans la ville pour lui faire honte. Dieu la rendra semblable à un désert. Je ne pense pas qu'il veut dire que le territoire deviendrait aride, mais il se sert simplement d'une image: la nation sera dans la désolation, sans prospérité, sans joie. Les individus vont souffrir car la nation dans son ensemble est pécheresse.

Comme une femme qui se donne à des amants pour avoir des cadeaux et de

l'argent, Israël s'était donné à des amants - les idoles, les baals. Quelle sorte de choses pensait-il recevoir en retour? Des produits agricoles, de l'abondance. Il pensait que c'était Baal qui pouvait rendre fertile sa terre. La prospérité que le pays avait connue pendant le règne de Jéroboam II est attribuée au culte rendu à Baal.

Dieu annonce qu'il va empêcher cette femme d'aller chercher d'autres hommes. Il empêchera Israël de servir les baals. Sophonie a prophétisé la même chose plus tard au sujet du royaume de Juda: «J'exterminerai de ce lieu les restes de baal» (Sophonie 1.4). En effet, après les captivités, Israël et Juda ont tous deux abandonné définitivement l'adoration de Baal.

Le verset 10 est très important. Est-ce que c'était Baal qui bénissait les champs d'Israël, en réalité? Non, toutes ces bonnes récoltes venaient de l'Éternel, mais Israël ne l'a pas reconnu. Les Israélites ont pris les richesses que Dieu leur donnait, et ils en faisaient des sacrifices à leurs idoles.

Dieu annonce donc ses jugements contre Israël:

- Il enlèvera ses richesses et son abondance.

(soit par de mauvaises récoltes, soit par des ennemis qui ravageraient le pays)

- Il exposera la nation à la honte, à l'humiliation.

(elle sera subjuguée par les autres peuples)

- Il fera cesser leur joie, leurs fêtes religieuses, leurs rites. (Ils seront captifs privés de joie et de la possibilité d'observer les jours spéciaux. Aujourd'hui le chrétien n'est pas tenu à respecter le sabbat, la nouvelle lune, etc. Mais ce n'est pas ce que ce verset enseigne. Il concerne les malheurs qui devaient tomber sur Israël.)

- Il va détruire leurs vignes et leurs arbres fruitiers. La forêt va reprendre ce qu'ils ont défriché (parce qu'ils ne seront pas dans le pays pour le cultiver.)

Tout cela sera un châtement juste, en vue de la manière dont Israël avait traité l'Éternel, son mari, et provoqué sa jalousie.

Section III

Osée 3.1-5

Les parallèles entre la vie d'Osée et la relation entre Dieu et Israël continuent dans ce chapitre. Osée avait déjà pris comme épouse une femme, Gomer, qui lui était devenue infidèle. Maintenant Dieu dit d'aimer cette femme adultère. Cela devait être parmi les plus difficiles des instructions que Dieu ait jamais données à un homme. Cette femme avait rejeté l'amour d'Osée, avait été ingrate, avait déshonoré Osée et leurs enfants, et s'était montrée indigne de son amour. Mais Osée doit l'aimer, et cela va symboliser l'amour pour son peuple, Israël. Dieu va prendre de nouveau son peuple auprès de lui et manifester envers ce peuple indigne son amour - et cela malgré le fait que ce peuple s'était tourné vers d'autres dieux et aimait les gâteaux de raisin employés dans son culte idolâtre.

(v. 2) Gomer n'est plus avec Osée. Elle est maintenant avec un autre homme. Osée est obligé de payer de l'argent pour la récupérer.

(v. 3) Osée dit à sa femme de ne plus être infidèle. Il est possible qu'elle soit obligée de s'abstenir de rapports sexuels avec Osée aussi pendant un temps, mais je pense qu'elle doit seulement laisser ses amants - elle doit rester pour Osée (seul).

(v. 4) Israël aussi sera privé des objets de son affection, des objets dans lesquels le peuple avait mis sa confiance: ses rois et ses chefs - Israël avait rejeté l'Éternel en demandant un roi humain (I Samuel 8.7,19,20; Osée 13.10); les sacrifices et ses statues - Israël offrait des sacrifices à plusieurs dieux et se prosternait devant les statues; les éphods - un éphod était un habit sacré porté par le sacrificateur et qui servait à consulter l'Éternel (I Samuel 30.7,8), mais qui dans certains cas devenait un objet d'adoration comme une idole (Juges 8.24-27, 17.5,6); les théraphim - des idoles familiales (souvent l'image d'un homme), qui étaient employées dans la divination. Ce en quoi Israël mettait sa confiance ne pourra pas la sauver.

(v. 5) Comme nous avons vu au chapitre 2, il est prédit ici qu'Israël reviendra à Dieu après être puni. Un descendant de David, c'est-à-dire Jésus, sera leur roi, et ils prendront plaisir à Dieu plutôt qu'aux idoles.

Il nous est difficile de comprendre un amour comme celui de Dieu pour son peuple, un amour qui peut pardonner tant de mal, qui ne cesse jamais de vouloir ce qui est bien pour les hommes. Quel que soit le péché, Dieu est prêt à pardonner, comme nous le montre l'exemple de Saul de Tarse (1 Timothée 1.15,16). Cet amour n'a jamais été démontré plus clairement que dans la mort de Jésus (Romains 5.6-8).

Dieu punit le péché. Il a puni Israël. Mais si nous revenons sincèrement à Lui, il est prêt à tout pardonner. Quand nous retournons au péché après avoir bénéficié d'un tel amour, c'est que nous sommes vraiment répréhensibles.

Section IV

Osée 4.1-6

Osée fait usage ici d'une technique qu'employaient souvent les prophètes, le procès imaginaire. Dieu porte des accusations contre le peuple, et en tant que juge il prononce aussi la sentence.

(v. 1,2) Tandis que dans les trois premiers chapitres les accusations contre Israël concernent surtout son idolâtrie, son infidélité envers Dieu, dans ce passage sont mentionnés plusieurs péchés que les hommes commettaient contre d'autres hommes. Le fait qu'Osée cite les assassinats, le meurtre et la violence semble refléter la situation politique de l'époque qui était caractérisée par les coups d'états sanglants. Mais le procès est contre «les habitants du pays» en général, et pas seulement contre les chefs. Eux tous ils étaient coupables de mensonge, de vol, d'adultère, et sûrement de crimes violents aussi. Dieu ne trouve chez eux pas de miséricorde, c'est-à-dire, pas de compassion ou pitié envers les malheureux, les nécessiteux, ceux qui sont sans défense. Mais parmi ces péchés contre les hommes, on constate aussi la charge qu'il n'y a «point de connaissance de Dieu» dans le pays. La connaissance de Dieu est l'un des thèmes du livre d'Osée, et surtout du quatrième chapitre. Le comportement méchant des Israélites contre leurs prochains était une preuve certaine qu'ils ne connaissaient pas vraiment l'Éternel.

Nombreux aujourd'hui sont ceux qui se disent chrétiens, qui prétendent connaître Dieu, mais qui le renient par leur manière de traiter les autres.

(v. 3) A cause de ce manque de vertus et la présence de tant d'iniquité, tout le pays sera dévasté. Dire que les bêtes des champs et les oiseaux seraient languissants aussi et que les poissons de la mer disparaîtraient, c'est employer une image qui n'est pas forcément à comprendre littéralement, mais qui sert à insister sur le fait que l'invasion Assyrienne ne constituera pas simplement un petit revers de fortune pour le pays, mais plutôt sa ruine totale.

(v. 4) A partir de ce verset, la traduction du Français Courant dévie nettement de la Bible Segond dans un effort de rendre le passage plus clair. Les traducteurs ne sont pas tous d'accord sur le sens de ce verset, mais je pense que la traduction de la Bible Segond est préférable. Selon elle, Dieu dit que personne ne doit contester les charges qu'il porte. Il n'y a pas d'argument valable que les Israélites puissent offrir pour se défendre. D'ailleurs, qui pouvait contester contre Celui qui voit tout et qui ne peut pas mentir?

Mais le peuple n'accepte pas sa culpabilité. Il est comme ceux qui disputent avec les sacrificateurs, les arbitres autorisés par Dieu. En effet, selon Deutéronome 17.8-13 et 2 Chroniques 19.8-10, Les sacrificateurs étaient parmi les juges établis par Dieu pour trancher les questions

difficiles dans les cas juridiques. La loi disait de mettre à mort celui qui, par orgueil, refuserait d'accepter la décision des prêtres. Israël, qui refuse de reconnaître son péché devant Dieu, était aussi rebelle et coupable.

(v. 5) La chute d'Israël sera complète. Les (faux) prophètes partageront le même sort que le peuple et la nation même (ta mère) sera détruite.

(v. 6) Dieu résume ses accusations contre Israël en une seule charge: il lui manque la connaissance. Il ne connaît ni le caractère du Dieu qu'il devait servir, ni la loi qui lui avait été donnée. Mais la faute est entièrement du côté du peuple. Il avait «rejeté» la connaissance et «oublié» la loi de Dieu. Dieu ne s'était pas caché.

Il y a beaucoup de personnes aujourd'hui qui sont coupables de la même manière. Quand des chrétiens se rendent vers eux pour leur prêcher la bonne nouvelle de Jésus, ils ne veulent pas écouter. La Bible est aujourd'hui à la disposition de tous et de plus en plus de personnes sont capables de la lire. Mais la plupart la négligent. L'ignorance n'excuse pas le pécheur, mais l'ignorance volontaire est un péché en elle-même. Beaucoup de chrétiens sont coupables de ce péché aussi. Quand les classes bibliques sont offertes par l'Église locale, ils ne se présentent pas. Leurs Bibles deviennent poussiéreuses. S'ils apportent une Bible au culte de dimanche, ils ne savent pas trouver les références citées. Et comme dans le cas d'Israël, ce manque de connaissance se manifeste par des comportements qui ne glorifient pas Dieu.

Le Français courant interprète ce verset comme une condamnation du grand prêtre, mais je pense plutôt que ce verset fait partie du procès que l'Éternel a avec «les habitants du pays» (verset 1). Tout Israël détenait en quelque sorte une prêtrise. Quand il les a fait sortir de l'esclavage en Égypte, Dieu leur a dit: «Vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs» (Exode 19.6). En Deutéronome 4.5-8 Moïse parle de la réaction des autres nations quand elles verraient la supériorité de la loi que Dieu avait donnée à Israël. Mais parce qu'Israël n'a pas pratiqué cette loi, il n'a pas dispensé la connaissance du vrai Dieu aux peuples païens. Dieu leur dit plutôt: «le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens» (Romains 2.24). Ce même rôle de prêtre est donné à tous les chrétiens. «Vous, au contraire, vous êtes une race élue, **un sacerdoce royal**, un peuple acquis, **afin que vous annonciez** les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 Pierre 2.9). Que nous ne tombions pas dans les mêmes fautes qu'Israël pour être ainsi «rejetés» et dépouillés de son sacerdoce».

Une autre raison pour laquelle il me semble peu probable que ce verset soit adressé particulièrement aux prêtres d'Israël du Nord est que les prêtres de ce royaume n'avaient jamais été reconnus par Dieu et donc ne pourraient être dépouillés d'une prêtrise qu'ils n'avaient jamais reçue. Selon 2 Chroniques 11.13-16, les sacrificateurs légitimes et les

Lévites qui avaient vécu en Israël du Nord ont quitté leurs demeures pour se rendre en Juda et à Jérusalem, car Jéroboam et ses fils les empêchaient de remplir leurs fonctions. En 2 Chroniques 13.9, le roi de Juda, Abija, reproche Jéroboam à cause des faux prêtres que lui-même et non pas Dieu avait établis: «N'avez-vous pas repoussé les sacrificateurs de l'Éternel, les fils d'Aaron et les Lévites, et ne vous êtes-vous pas fait des sacrificateurs comme les peuples du pays? Quiconque venait avec un jeune taureau et sept bœufs, afin d'être consacré, devenait sacrificateur de ce qui n'est point Dieu.» Voir aussi 1 Rois 13.31.

Section V

Osée 4.7-10

C'est ce message qui comporte une condamnation spéciale des prêtres. Ces soi-disant chefs religieux étaient aussi corrompus que le peuple et leur châtement serait aussi sûr et sévère que celui du peuple (v. 9). Comme le clergé catholique du Moyen Age qui vendait les indulgences pour réduire le temps que les hommes coupables devaient subir les tourments du Purgatoire, les prêtres que condamna le prophète Osée faisaient un commerce du péché et l'encourageaient parmi le peuple. Dieu dit: «Ils se repaissent du péché de mon peuple, ils sont avides de ses iniquités.» Pourquoi? Parce que plus on commettait du péché, plus on devait apporter de sacrifices. Les sacrificateurs alors vendaient au marché cette viande consacrée et ainsi s'enrichissaient.

Le peuple et ses prêtres ont abandonné (rejeté, oublié) les commandements de l'Éternel; ils se sont prostitués en cherchant auprès de Baal la fécondité de leurs champs et de leurs femmes. Mais ils ne seront pas satisfaits.

Osée 4.11-14

Deux choses font que le peuple d'Israël s'abandonne au péché et agisse de façon insensée: ce sont l'ivresse (le vin et le moût) et la débauche.

L'homme qui restreint ses désirs quand il est sobre, se permet de dire et de faire du n'importe quoi quand il est ivre. L'alcool suspend l'activité de la conscience. Les hommes souvent ne tiennent pas comme responsable celui qui fait du mal quand il est saoulé, au moins pas au même degré. Il y a ceux qui s'enivrent pour se donner le courage de faire ce qu'ils auraient honte ou peur de faire autrement. Les Israélites voulaient participer à l'idolâtrie. L'ivresse facilitait cela.

Les prêtresses de Baal, qui n'étaient en fait que des prostituées, s'appelaient *godesh-oth*, «femmes sacrées ou saintes». Le peuple était attiré par les plaisirs sensuels que lui offrait le culte de baal. Ce n'est pas logique que d'adorer un morceau de bois, mais les plaisirs sexuels du baalisme étaient séduisants. Désigner ces femmes immorales comme «femmes saintes» aidait à se débarrasser de ce qui faisait hésiter à commettre ce péché.

Osée se moque des pratiques idolâtres de son peuple et attribue leur folie à un esprit de prostitution. Le mot esprit ne désigne pas toujours un être spirituel, tel qu'un démon qui possède un homme. Parfois, comme dans ce cas, il s'agit plutôt d'une attitude, une mentalité, une disposition. Un autre exemple de cet emploi du mot «esprit» se trouve en Romains 11.8.

L'adoration de baals se faisait surtout sur les hauts lieux et sous les arbres partout dans le pays. Le verset 13 est un exemple de parallèle synonyme et l'idée est que le péché sexuel est presque universel parmi les femmes en Israël.

(v. 14) Cependant, Dieu n'allait pas punir les femmes spécialement. Elles n'étaient pas plus coupables que les hommes, car ceux-ci étaient aussi débauchés et adultères que les femmes. En général la société condamne et méprise plus les prostituées que les hommes qui les fréquentent. De même, elle est plus sévère envers les femmes qui ne sont pas fidèles à leurs maris qu'envers les hommes qui ne sont pas fidèles à leurs femmes. Mais pour Dieu, il n'y a pas de différence - les deux sont coupables. (D'ailleurs, si les hommes ne fréquentaient pas les prostituées, celles-ci ne pourraient plus commettre ce péché.)

Dans toutes ces choses Israël manifestait son manque de connaissance et sa folie spirituelle. Il courait à sa perte.

Osée 4.15-19

(v. 15) Sachant que le péché a une tendance à se répandre (un peu de levain fait lever toute la pâte - I Cor. 5.6), Osée exprime son souhait que les gens de Juda ne se mettent à pratiquer les mêmes iniquités que leurs frères en Israël. Il sera inutile pour les Israélites de se rendre aux sanctuaires de Guilgal ou de Beth-Aven ou de jurer par le nom de l'Éternel. Cela ne fera pas d'eux des hommes justes. (L'endroit que le prophète appelle Beth-Aven était en fait Bethel, qui veut dire «Maison de Dieu». Mais à cause de l'idole que Jéroboam Ier y avait établie, le prophète, par un jeu de mots, transforme le nom en «Maison d'Iniquité».)

(v. 16) La plupart des traducteurs considèrent ce verset comme une question: «Puisqu'Israël se révolte comme une génisse indomptable, l'Éternel peut-il (ou devrait-il) maintenant le faire paître comme un agneau (docile) dans de vastes plaines ou pâturages?»

(v. 17,18) Éphraïm (Israël) est tellement enfoncé dans l'idolâtrie et l'immoralité qu'il n'y a presque pas d'espoir pour lui.

(v. 19) C'est seulement après que le désastre sera venu qu'il aura honte et se repentira.

Section VI

Osée 5.1-7

Les prêtres, la cour royale, et la population générale en Israël partagent tous la culpabilité. Les hommes de tous les niveaux ont participé à et encouragé l'idolâtrie qui provoque la chute de la nation, ressemblant donc à un piège ou un filet tendu. Mitspa (plusieurs localités portaient ce nom, qui désigne un poste de surveillance) et Thabor (une montagne qui domine la vallée de Jizreel) étaient tous les deux des lieux saints de la religion cananéenne à l'époque d'Osée. Le verset 2 est traduit de deux manières différentes. Selon le Français Courant, la même image d'un piège est continuée, et l'endroit cité est Chittim, un autre nom associé à l'idolâtrie (plus précisément, le culte de baal) - Nombres 25. Le sens du verset dans la Segond est que les Israélites se rendent coupables par les sacrifices qu'ils offrent aux dieux païens. Dans les deux cas il s'agit d'une condamnation de l'idolâtrie avec la promesse que Dieu les punira tous.

Au verset 3 nous voyons un autre parallèle synonyme: Israël = Éphraïm; Dieu connaît ____ = ____ ne m'est point caché. Dieu sait très bien que le peuple ne lui est pas fidèle, quand même on continue de lui offrir un culte aussi.

(v. 4) Les œuvres ne leur permettent pas de retourner à l'Éternel. La mentalité de prostitution dans laquelle ils ont vécu depuis si longtemps leur a endurci le cœur. Ne connaissant pas Dieu, ils n'ont même pas le désir de revenir à lui.

En effet, les péchés dans lesquels nous sommes plongés rendent souvent difficile un retour à Dieu. Parfois le péché rapporte beaucoup d'argent - une personne peut même se nourrir par une activité malhonnête ou immorale. Abandonner le péché veut dire aussi abandonner son moyen de vivre. De nombreuses personnes se trouvent dans des mariages défendus par la Bible (divorcé non bibliquement et remarié, polygamie, etc.) et pour eux il est plus difficile de se mettre en règle avec Dieu parce qu'il faut dissoudre un foyer. D'autres personnes sont devenues esclaves d'un péché qui leur donne du plaisir (au départ du moins) et qu'ils ont beaucoup de mal à laisser (la drogue, le tabac, la boisson, la pornographie, les jeux de hasard, etc.). Le péché est toujours dangereux, mais certains péchés sont à éviter avec même plus de soin que d'habitude parce qu'il est tellement difficile de s'en détourner.

Osée 5.8-11

Comme une sentinelle qui crie pour avertir la population que l'ennemi vient, le prophète annonce que le danger est arrivé. Dans ce cas précis, pourtant, il ne s'agit pas des armées syrienne ou assyrienne, qui préoccupaient Israël, mais plutôt de leurs frères du royaume de Juda. Les

viles de Guibea, Rama, Beth-aven (Bethel), et le territoire de la tribu de Benjamin, sont tous à la limite sud du royaume d'Israël, non loin de Juda et de sa capitale, Jérusalem. Juda profite du fait qu'Israël est affaibli et porte son attention vers l'est et le nord d'où vient la menace de ses voisins puissants. Tel un homme qui agrandit son champ à la dépense de son voisin en déplaçant les bornes qui marquent les limites de sa propriété, les chefs de Juda sont en train de s'emparer des territoires Israélites près de la frontière. Mais Dieu punira ce vol.

Osée 5.11-14

Éphraïm pour sa part, est puni parce qu'il a suivi les préceptes qui lui plaisaient, ce qui se réfère probablement à son idolâtrie, mais peut-être à toute sa rébellion contre les voies de Dieu. A cause de ce péché, Dieu interviendra pour punir. Parfois Dieu punit en se retirant et en permettant au péché de produire ses conséquences néfastes (4.17, 5.6), mais ici Dieu va agir pour envoyer lui-même la destruction (la teigne qui ronge un habit ou la carie, la pourriture.) Pour se protéger contre la menace de la Syrie, Éphraïm fait appel à l'Assyrie et le roi Jareb, c'est-à-dire, le grand roi (2 Rois 15.19). Mais le mal d'Israël est profond - c'est Dieu lui-même qui s'est tourné contre lui et une alliance militaire ne pourra pas le sauver. Dieu sera comme un lion quand il punira son peuple. Personne ne peut résister à sa volonté.

Section VII

Osée 5.15-6.4

Dieu sera contre son peuple jusqu'à ce qu'ils fassent preuve d'une vraie repentance. Il faut qu'Israël reconnaisse réellement son péché et cherche à se retourner à Dieu. Mais Dieu sait qu'Israël ne sera pas amené à la repentance avant de se trouver dans une détresse totale.

Les versets 1 à 3 du chapitre 6 sont un appel à la repentance, avec assurance que Dieu l'acceptera et accordera de nouveau sa faveur au peuple. Il est bien possible que ce soit Osée qui parle ici pour exhorter son peuple. Il leur dit que les malheurs qu'ils vivent sont une punition de la part de Dieu, mais que la vie, la restauration, la bénédiction viendront de sa part aussi si le peuple cherche à le connaître et à manifester cette connaissance dans son comportement.

D'autres croient que ce sont les Israélites (pas le prophète) qui parlent dans ce passage. Ils lancent un appel à la repentance, mais ils ne pensent pas à une repentance réelle et profonde, mais plutôt à des actes, peut-être des sacrifices, qui peuvent apaiser la colère de Dieu.

Ce qui devient clair au verset 4, c'est que Dieu n'accepte pas le repentir du peuple. C'est une repentance aussi passagère que la rosée du matin qui disparaît dès que la journée commence. Elle est superficielle, ne vient pas du cœur. Dieu se demande ce qu'il peut faire encore pour pousser ce peuple à être juste. Dans la prospérité comme dans l'affliction, ils sont infidèles.

Comme les Israélites, beaucoup d'hommes aujourd'hui pensent qu'une repentance peu profonde suffira pour apaiser Dieu. A maintes reprises ils confessent les mêmes fautes sans sembler fournir de vrais efforts pour quitter le mal. Leur cœur n'est pas brisé et l'œil n'est pas mouillé de larmes. Il y a du regret quand le péché est découvert par les hommes, mais aucune crainte de Dieu qui voit tout. Mais on ne se moque pas de Celui qui connaît le cœur de chacun.

Une repentance selon Dieu, par contre, se manifeste par la suite (2 Corinthiens 7.9-11).

Osée 6.7-11a

A cause de la piété superficielle d'Israël, le jugement vient. Comme en Jérémie 1.10, Dieu parle comme si le prophète qui annonce le jugement est celui qui l'exécute. Quand le prophète annonce la parole de Dieu, elle est sûre, elle s'accomplira.

Au verset 6, Dieu répète, par un parallèle synonyme, la faute d'Israël.

Dieu, qui a pourtant commandé les sacrifices, veut encore plus que son peuple soit pieux, qu'il le connaisse. Les rites ne prennent pas la place d'un cœur qui connaît et aime Dieu. Au temps de Jésus aussi, les Juifs se croyaient justes à cause des choses extérieures, mais manquaient la miséricorde, qui fait partie de la piété que Dieu aime (Matthieu 9.11-13, 23.23).

Aux versets 7-10 on voit encore les charges qui montrent qu'Israël ne connaît pas Dieu. Ils sont infidèles à l'alliance, ils sont malfaiteurs, même les prêtres commettent le meurtre, et la nation se prostitue dans son idolâtrie. Mais Juda aussi est coupable et une moisson (un jugement) est préparée pour lui aussi. (La deuxième partie du verset 11 appartient au premier verset du chapitre 7.)

Section VIII

Osée 6.11b-7.3

Quand Dieu veut changer les fortunes du peuple qu'il aime, quand il veut leur faire du bien (les guérir), sa colère s'enflamme de nouveau à cause de leurs crimes.

(v. 2,3) Au lieu de regretter leurs péchés, ils se disent que Dieu a oublié ces péchés, qu'ils sont sortis impunément. Mais tant que le péché n'est pas pardonné, il reste devant Dieu. Le temps n'efface pas la culpabilité. Arrêter de pécher est nécessaire, mais pas suffisant pour la réconciliation; il faut le pardon. Nos péchés doivent être lavés dans le sang de Jésus et par le baptême, même des péchés qu'un homme aurait commis trente ans avant de se tourner vers Dieu.

D'ailleurs, dans le cas d'Israël, ses péchés continuent: Osée cite la méchanceté, le mensonge, l'adultère, l'ivrognerie, et la moquerie. Les dirigeants s'entourent de et prennent plaisir à ceux qui commettent de telles choses.

7.4-7

Il n'est donc pas étonnant que les rois soient trahis et assassinés par les hommes méchants qu'ils ont favorisés. Pour décrire cette situation Osée prend l'image d'un four que l'on n'a pas surveillé, qui est surchauffé et dont le feu consume les pains au lieu de les cuire comme il le faut. De même des Israélites (que l'on n'a pas surveillés) préparent en secret des coups d'état et renversent leurs rois au lieu de les servir. Les rois tombent ainsi parce qu'ils n'invoquent pas l'Éternel qui pourrait les préserver.

Osée 7.8-16

(v. 8) Osée compare Israël à une galette qui n'a pas été retournée, donc brûlée (ou cuite) d'un côté, mais pas cuite de l'autre côté. Israël avait un côté pour Dieu et un côté contre lui. Son cœur était partagé. Il ne voulait pas abandonner Dieu complètement, mais il mettait sa confiance en d'autres choses...

(v. 9) telles que les alliances qu'il traitait avec les étrangers (Damas, Égypte, Assyrie). Ces alliances affaiblissent Israël et épuisent ses richesses au lieu de le fortifier ou lui donner la sécurité qu'il cherche. Mais Israël ne s'en rend pas compte.

(v. 10) Israël est orgueilleux. L'orgueil même est un péché aux yeux de Dieu qui demande à l'homme «que tu marches humblement avec ton Dieu» (Michée 6.8). Mais en plus, cet orgueil empêche de se repentir des autres péchés et de revenir à Dieu qui seul peut apporter le secours.

(v. 11) Par les alliances étrangères Israël se montre aussi stupide qu'une colombe prise dans un piège. (v. 12) C'est Dieu lui-même qui fera échouer leurs projets de trouver de l'aide auprès de ces nations. Il les châtie comme il l'a promis.

(v. 13,14) Dieu a la bonne volonté envers son peuple. C'est en grande partie le message des actes symboliques d'Osée dont on lit dans les premiers chapitres du livre - que Dieu aime son peuple malgré son infidélité. Il est prêt à sauver Israël de ses problèmes. Mais ce peuple rebelle ne veut pas de lui et parle contre lui. Ils acceptent d'adorer leurs dieux de fertilité, mais ils ne veulent vraiment pas de l'Éternel.

Beaucoup de personnes leur ressemblent de nos jours en ceci. Dieu offre le salut en Jésus. Il manifeste envers tous un amour merveilleux. Mais on le méprise, on ne veut pas entendre parler de lui, on s'en moque. Et Dieu, dans sa justice, est obligé de punir ceux qu'il aurait préféré pardonner.

(v. 15) Que Dieu châtie Israël ou qu'il le bénisse (fortifier), le résultat est toujours décevant.

(v. 16) La nation est comme un arc trompeur ou défaillant qui n'obéit pas à la volonté de celui qui tire.

Parce que le peuple n'a pas craint l'Éternel, qu'il a été insolent, qu'il ne l'a pas respecté, on se moquera de ce peuple en Égypte. Ils s'agit probablement de leurs vainqueurs assyriens. Le nom Égypte est employé comme symbole de la servitude dans un pays étranger, comme Israël y a passé plus de 400 ans et y a été opprimé.

Section IX

8.1-4

(v. 1) Comme au 5.8, le prophète dit de sonner l'alarme: L'ennemi arrive.

(vs. 2,3) Quand Israël verra enfin le danger, il invoquera Dieu. Là il prétendra le connaître et lui demandera d'avoir pitié de lui. Mais Dieu ne l'exaucera pas. Israël l'a toujours rejeté et montré par ses actions qu'il ne se souciait pas de sa volonté pour la nation.

(v. 4) Quand les Israélites établissaient des rois, ils ne consultaient pas l'Éternel; son avis ne leur importait pas. Ils ne reconnaissaient pas son droit de diriger le pays. Leur idolâtrie aussi prouve qu'ils ne le connaissent pas. Leurs prières sont en vain - ils seront détruits.

Osée 8.5-14

Le prophète montre ensuite la futilité de ce en quoi Israël a placé sa confiance.

les idoles

(v. 5) Comme beaucoup de peuples du Moyen Orient, les Israélites adoraient des dieux sous forme de veau. Aaron avait fait un veau d'or pour représenter l'Éternel, et Jéroboam avait placé des veaux à Dan et à Béthel pour que son peuple les adore.

(v. 6) Mais Israël a tort d'adorer un tel objet à cause de son origine (un homme l'a fabriqué), sa nature (ce n'est pas Dieu - c'est une création plutôt que le Créateur) et son destin (il sera mis en pièces par les ennemis dont il ne pourra pas protéger Israël).

(v. 7) Le malheur qui venait sur Israël du Nord démontrait le principe éternel: on récolte ce qu'on a semé. Tôt ou tard on subit les conséquences de ses actions. Une partie des conséquences pour Israël sera la famine et l'oppression.

les alliances étrangères

(v. 8) «Israël est anéanti.» Les prophètes employaient souvent le temps passé pour décrire un événement qui ne s'était pas encore produit afin de souligner la certitude de ce qui était prédit. Israël est rejeté par Dieu comme un objet sans valeur, que l'on ne veut plus.

(v. 9,10) Osée compare Israël à un âne sauvage qui se tient à l'écart. Le sens pourrait être qu'Israël préfère rester seul que d'être conduit par Dieu. Ou bien, peut-être s'agit-il d'un contraste. Ainsi le Français courant donne «Un âne sauvage garde son indépendance, mais les gens d'Efraïm s'achète des amants.» Les tributs que Samarie verse aux grandes puissances pour sa protection sont en vain. Ils seront bientôt dans la servitude au roi des princes, le roi Assyrien dont l'empire était composé de peuples conquis.

les sacrifices à l'Éternel

(v. 11-13) Israël continuait d'offrir un culte à l'Éternel. Il a construit beaucoup d'autels pour y offrir les sacrifices d'animaux, mais il ne connaît même pas les lois de Dieu. C'est comme s'ils n'avaient jamais entendu parler de ces commandements, tellement ils les négligeaient.

Parce que les sacrifices n'étaient pas accompagnés d'un effort réel d'obéir à la volonté de Dieu, ils ne lui étaient pas agréables. Ils étaient plutôt même une abomination (Proverbes 15.8). Les Israélites retourneront en Égypte, mais pas littéralement. Le mot sert ici de symbole de la servitude dans un pays étranger.

les forteresses

(v. 14) Au lieu de chercher la sécurité auprès de leur créateur, les Israélites (et les hommes de Juda, aussi) ont fortifié leurs villes. Mais les murailles ne pourraient pas arrêter la punition envoyée par Dieu.

C'était par ces moyens qu'Israël cherchait la sécurité. Il comptait sur ces choses pour sa protection contre le danger et le malheur, mais il ne mettait pas sa confiance en une relation avec Dieu, le fidèle et tout puissant.

Les hommes d'aujourd'hui ne sont pas différents d'Israël, même beaucoup de soi-disant chrétiens. On désire tous la protection contre le malheur, la souffrance, et la mort. C'est Dieu seul, Maître de toutes choses, qui peut assurer cette protection mais on se confie en tout sauf en Lui.

Comme ceux du temps d'Osée, on cherche la protection dans l'animisme: par les fétiches, les amulettes, les ancêtres, la sorcellerie. Mais même ceux qui se consacrent à ces choses savent qu'elles ne sont pas assez puissantes pour faire obstacle à la volonté de Dieu. Comme Israël faisait des alliances avec les nations païennes, des gens de nos jours continuent de compter sur l'amitié avec le monde. Quand on ne vit pas comme ceux du monde, on est calomnié, voire persécuté (I Pierre 4.3,4). Quand on reste attaché au monde, on est apprécié (Jean 15.18-20). On ne veut pas se priver de l'aide que pourraient nous apporter ceux qui ne sont pas dans la vérité. L'homme craint que s'il ne suit pas sa famille ou ses voisins dans leurs pratiques païennes ou dans leur erreur religieuse, ils ne l'aideront pas dans ses problèmes ou ne lui assureront pas des funérailles respectables en cas de décès. Cela peut être vrai, mais Dieu peut faire en sorte que l'on n'ait pas besoin de l'aide de ceux-là, et si nous mourrons en Christ, Dieu nous réserve quelque chose de meilleur que de belles funérailles.

Dans le cas des sacrifices à l'Éternel et la construction des forteresses, il ne s'agit pas de choses défendues au peuple de Dieu. Au contraire, les sacrifices avaient été ordonnés par Dieu lui-même. Mais c'est en Dieu qu'il fallait mettre toute sa confiance.

L'attitude des Israélites envers les sacrifices était pareille à

celle des chrétiens qui se complaisent dans les actes extérieurs (recevoir le baptême, manger le repas du Seigneur, faire des dons financiers) mais qui ne considèrent pas la volonté de Dieu dans la vie quotidienne. Ils sont souvent malhonnêtes, impurs sexuellement, rancuniers, égoïstes, ivrognes, grossiers, etc. Ils pensent que le fait de fréquenter les assemblées de l'Église suffit pour garantir la protection et la faveur de Dieu.

La confiance dans les forteresses ou la force de ses armées est comme la confiance que certains mettent dans l'argent. Dieu n'avait pas dit de ne pas fortifier les villes, mais il était capable de les protéger même sans murailles. Par contre, les murailles seules ne suffisaient pas pour préserver les habitants. Elles n'étaient pas dignes de la confiance qu'on y plaçait. De même, Dieu ne défend pas au chrétien de posséder de l'argent, mais trop souvent on pense que c'est l'argent qui nous épargnera au jour du malheur. Avec l'argent on paiera des médicaments quand on est malade. Avec l'argent on peut résoudre des problèmes légaux ou enlever toutes sortes d'obstacles. C'est le plus grand des fétiches. Mais les chrétiens ne doivent pas «mettre leur espérance dans des richesses incertaines» (I Timothée 6.17-19). Celui qui est riche peut perdre sa fortune du jour au lendemain par un incendie, une crise économique, la guerre ou un changement politique, la sécheresse, les voleurs, etc. Même celui qui ne perd pas ses richesses peut découvrir un jour qu'aucun médicament ne peut guérir son cancer ou le SIDA qu'il a attrapé, ni lui procurer la paix dans son foyer, ni repousser la mort quand son jour arrive.

C'est Dieu seul qui peut nous protéger de toute souffrance et prolonger notre vie. C'est Dieu seul qui peut nous soutenir, consoler, et fortifier dans les épreuves s'il choisit de nous laisser passer par les souffrances. Et c'est lui seul qui nous offre la vie, le repos, et la gloire après la mort.

Section X

Osée 9

Ayant parlé au chapitre 8 des choses dans lesquelles Israël mettait inutilement sa confiance, Osée parle au chapitre 9 des résultats de son égarement: ce qu'ils subissent (la faim, l'exil, le dépouillement), ce qu'ils deviennent (dépravés, abominables), et ce qu'ils perdent (la génération future, sa relation privilégiée avec Dieu).

9.1-7a

Comme dans beaucoup de passages que nous avons déjà vus, Osée décrit encore l'exil qu'Israël va bientôt subir.

(v. 1) Si Israël comprenait son sort, il se lamenterait au lieu de se réjouir. Parce que le peuple a abandonné Dieu, lui a été infidèle en se donnant aux idoles, le malheur va s'abattre sur eux. Israël pensait que c'était à cause de son culte à Baal qu'il y avait beaucoup de blé à battre dans les aires. La bonne récolte serait le salaire que méritaient ses activités idolâtres. Mais comme l'argent gagné par une prostituée littérale était considéré comme impur ou souillé, de même ce qui est obtenu par la prostitution spirituelle est impur.

(v. 2) Pourtant, «le salaire» qu'Israël recevra sera décevant. Ils ont servi Baal pour que les récoltes des champs et des vignes soient abondantes, mais l'Éternel fera plutôt que la nourriture leur manque.

(v. 3) Israël sera emmené en captivité, symbolisée par le mot Égypte, mais qui sera en réalité en Assyrie. Là, en tant que prisonniers, il sera difficile aux Israélites d'observer les lois relatives aux aliments purs et impurs. Ezéchiel a plus tard prophétisé à leurs cousins du royaume de Juda qu'ils seraient réduits au point de faire cuire leur nourriture sur un tas d'excréments humains, combustible qui rendrait impurs tous les aliments qu'il servait à cuire (Ezéchiel 4.12-14).

(v. 4,5) Les Israélites, malgré leur immoralité et infidélité, s'attachaient à l'adoration rituelle de l'Éternel. On lui faisait des libations et des sacrifices. On lui présentait une partie des récoltes. On célébrait des fêtes en son honneur. En Assyrie ils seront éloignés des lieux où ils offraient à Dieu les sacrifices et observaient les jours saints. D'ailleurs, leur nourriture, qu'ils avaient espéré manger en abondance à cause de leur adoration rituelle de Baal, ne suffira guère pour leur conserver la vie - ils ne verront même pas la possibilité d'en offrir en sacrifice à Dieu. De plus, ces sacrifices, s'ils en faisaient, ne seraient pas acceptables. Celui qui mange un pain de deuil, probablement de la nourriture non appétissante (Daniel 10.2,3) serait impur, sinon par le fait de manger cette nourriture, au moins par l'association ou

le contact avec le mort. (voir Nombres 19.11-16, Deutéronome 26.14, Lévitique 10.1,2,6,7). Ceux qui participaient au deuil étaient, semble-t-il, forcément impurs; ceux qui mangeraient des sacrifices en Assyrie le seraient également. Tout le côté rituel de la religion des Israélites en captivité seraient impraticable.

(v. 6) Pas seulement ils iront en captivité, mais Moph (Memphis, une ville de l'Égypte) leur donnera des sépulcres; c'est-à-dire, ils y mourront aussi.

Ils vont perdre ce qu'ils considéraient le plus, leur argent. Leurs demeures seront abandonnées.

(v. 7a) Tout cela n'est certes pas dû au hasard: c'est un châtement de la part de Dieu.

Osée 9.7b-10

Osée revient maintenant sur l'état spirituel en Israël qui attire ce châtement.

(v. 7b) Aux yeux du peuple, les prophètes de Dieu sont des fous. Ils sont allés tellement loin dans l'iniquité et la rébellion qu'ils ne reconnaissent même pas la voix de la sagesse quand ils l'entendent. De la même manière, des juifs du temps de Jésus n'ont pas compris que Jésus était l'envoyé du Dieu qu'ils prétendaient servir. Ils disaient: «Il a un démon, il est fou; pourquoi l'écoutez-vous?» (Jean 10.20). De même, tous se moquaient du prophète Jérémie (Jér. 20.7,8). (Une autre interprétation possible est que le prophète est effectivement accablé, bouleversé, parce qu'il voit, lui seul, combien les crimes du peuple sont graves et horribles. Lui seul comprend le désastre qui vient.)

(v. 8) Selon la version TOB, ce verset lit «La sentinelle d'Efraïm est avec son Dieu - c'est le prophète - on lui tend un piège sur tous les chemins.» Une sentinelle doit normalement rendre un service aux habitants d'une ville en les avertissant du danger. C'est ce que fait aussi le prophète. Mais le peuple le considère comme un ennemi. C'est souvent le cas de celui qui dit la vérité à ceux qui ne veulent pas l'entendre (Galates 4.16). Celui qui veut sauver les autres du danger se trouve lui-même en danger de son propre peuple.

(v. 9) Les Israélites étaient tellement dépravés et corrompus au temps d'Osée qu'il les compare à ceux de l'une des époques les plus noires et honteuses que le pays avait jamais connues - les jours de Guibea. Il s'agit sûrement du récit donné en Juges 19-21, un récit qui fait penser à Sodome et Gomorrhe. Un homme qui voyageait avec sa concubine voulut passer la nuit à Guibea, une ville Israélite de la tribu de Benjamin, au lieu de loger dans une ville des païens. Ils furent hébergés par un vieillard, mais les hommes de la ville entourèrent la maison et dirent au vieux de faire sortir son invité pour qu'ils aient des rapports homosexuels avec lui.

L'hôte refusa, et c'est la concubine qui fut livrée à ces hommes méchants. Ils la violèrent toute la nuit jusqu'au matin et la laissèrent à l'entrée de la maison où elle mourut. Le voyageur prit le corps et partit. Arrivé chez lui, il coupa le corps de la femme en 12 morceaux qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël pour faire connaître le crime qui avait eu lieu. Les chefs d'Israël demandèrent à la tribu de Benjamin de leur livrer les hommes de Guibea pour être punis, mais ceux de Benjamin prirent plutôt la défense de ces criminels. Une guerre civile se produisit et la tribu de Benjamin fut presqu'anéantie.

Les hommes du temps d'Osée, à force de repousser des messagers de Dieu, sont arrivés à ce même niveau de corruption.

(v. 10) Au début de l'histoire d'Israël, Dieu avait pris plaisir dans cette nation, comme un homme se réjouit de son épouse lors de ses noces. Dans un désert d'idolâtrie où il n'y avait rien pour le satisfaire, Dieu a trouvé une nation pour lui appartenir, pour le rafraîchir. Mais avant même d'être installés dans le pays où Dieu les conduisait, les Israélites se sont prosternés devant une idole à Baal-Peor.

Par son culte à ce dieu immoral et abominable, Israël a pris le même caractère que le dieu: immoral et abominable. C'est même un principe général - l'homme finit par ressembler aux dieux qu'il adore, pas en puissance, mais dans son caractère et son comportement.

Osée 9.11-17

On revient maintenant sur les conséquences de la rébellion du peuple. (v. 11,12) Comme aux premiers versets du chapitre, on voit ici qu'Israël ne trouvera pas ce qu'il cherchait dans son idolâtrie. Dans ce cas il s'agit de la fertilité des femmes. Ils croyaient que Baal leur donnerait des enfants, mais Dieu affirme ici qu'ils en seront privés. Le taux de naissance sera diminué, et les enfants qui survivront deviendront la proie des ennemis: ils seront tués dans la guerre ou exécutés quand les Assyriens s'empareront de la ville.

(v. 13) Comme la ville de Tyr, Éphraïm avait une bonne situation, mais tout cela devait changer. Ses enfants seraient massacrés.

(v. 14) Quel châtement sera à propos pour le peuple qui a pratiqué l'idolâtrie pour avoir des enfants? Ce sera la stérilité.

(v. 15) À Guilgal se trouvait un centre du culte païen. Ce sont des actes tels que l'on commettait à Guilgal qui poussaient Dieu à retirer sa faveur du peuple. Comme il a dit au chapitre 1, ils ne seront plus son peuple, il n'aura plus pitié d'eux.

(v. 16,17) Comme une plante dont la racine est atteinte d'une maladie, Israël ne portera plus de fruit, c'est-à-dire, des enfants. Ils vont

pratiquement disparaître. Ceux qui survivent seront dispersés parmi les nations.

Dans ce chapitre on témoigne les résultats de l'idolâtrie, même du péché en général:

1. On n'est pas satisfait, en fin de compte.

Ce qu'Israël cherchait par son idolâtrie il n'a pas reçu. On veut la protection, mais la mort nous atteindra tôt ou tard.

Satan promet beaucoup, donne un peu pour séduire, mais finalement il déçoit. Il n'est pas capable de donner le bonheur. Il ne veut pas le donner, d'ailleurs. Il cherche à asservir.

Ceux qui cherchent le bonheur dans les choses du monde ne sont pas satisfaits non plus. Considérer la leçon apprise par Salomon (Ecclésiaste 2.1-11)

2. On est mené dans la corruption sur tous les plans. Le fait de ne pas écouter la parole de Dieu détruit la société. Le cas de Guibea nous choque, mais on voit à la télévision et dans les journaux des choses tout aussi affreuses.

Quand nous prêchons la vérité à de telles personnes, comme nous le devons, nous risquons d'être ridiculisés, voire persécutés.

3. On arrive à ressembler à ce que nous avons vraiment adoré.

Des dieux africains qui ne respectent pas la vie.

Des dieux grecs qui étaient présentés comme immoraux furent adorés par des hommes débauchés.

Le dieu musulman, qui n'est pas amour, n'apprend pas à ses adorateurs d'aimer.

Et si nous servons l'Éternel, nous avons le devoir de nous conformer à son caractère. Nous devons être saints comme Lui

(1 Pierre 1.15, 16).

4. On subit le jugement direct de Dieu.

Ceci est la plus horrible des conséquences, l'étang de feu (Apocalypse 21.8).

Section XI

Osée 10

Dans ce chapitre Osée continue de parler des péchés d'Israël et des châtements que ces péchés attirent.

10.1-4

(v. 1) Pour décrire la prospérité qu'Israël avait connue sous Jéroboam II, Osée compare la nation à une vigne qui portait beaucoup de fruits. Mais Israël prenait les richesses que Dieu lui prodiguait pour faire des sacrifices et embellir les images de leurs faux dieux, comme on l'a vu au chapitre 2. C'est Dieu qui donne aux hommes les saisons fertiles (Actes 14.15-17), mais au lieu de reconnaître la vraie source de ces bénédictions, les hommes se consacrent davantage à leurs pratiques païennes.

(v. 2) Mais Israël verrait la destruction des objets de son amour. Il verrait également la chute de son roi, et reconnaîtrait que la fin de la royauté était due au manque de crainte pour Dieu. En plus, il comprendrait que le roi ne pouvait pas les sauver.

(v. 4) Le châtement vient sur Israël parce qu'il est menteur et infidèle. Quand il conclut une alliance, que ce soit avec Dieu (Exode 19.5) ou avec les autres nations (2 Rois 17.3,4), il ne respecte pas ses promesses.

10.5-8

Ici Osée revient sur le culte du veau de Beth-aven (Bethel). L'objet auquel Israël se confiait deviendrait lui-même une trophée (souvenir d'une victoire) pour le roi Jareb, c'est-à-dire, le grand roi, le roi Assyrien. Israël aura honte du conseil qu'il a suivi. (v. 7) Le roi de Samarie sera emporté comme l'écume (autre traduction: un morceau de bois) qui est emportée sur l'eau. Les lieux où l'on adorait les idoles seront abandonnés, envahis par les mauvaises herbes. Le gens auront tellement peur de la manière dont les Assyriens les traiteront qu'ils préféreront que les montagnes tombent sur eux, un sort moins horrible que ceux qui les attendra. Jésus a cité cette phrase d'Osée quand il parlait en Luc 23.27-30 de la destruction de Jérusalem par les armées romaines.

10.9-10

Comme au 9.9, Osée se réfère encore aux jours de Guibea (Juges 19-21). Comme la guerre décrite dans ces chapitres avait pour but non pas la conquête de territoire mais l'administration de la justice contre des malfaiteurs, de même la guerre que Dieu envoie contre Israël est un châtement. Ce sera plusieurs peuples qui se rassembleront contre Israël parce que telle était la nature de l'empire Assyrien, un ensemble de nations conquises.

10.11-13a

Osée emploie plusieurs images tirées de l'agriculture.
(v. 11) Il compare Éphraïm à une jeune vache qui aime fouler le grain,

une tâche facile et qui permettait à l'animal de manger en même temps, puisqu'on n'emmuselait pas les bœufs. Ainsi, Israël aime les bénédictions et le travail facile. Mais il sera obligé de labourer, de tirer la charrue, un travail difficile, surtout quand il s'agit d'un champ nouveau où la terre est dure. Les Israélites connaîtront les travaux forcés en captivité. (v. 12) Mais le champ que Dieu appelle ce peuple à labourer est son cœur. Tout ce qui y pousse est mauvais, et il faut défricher. S'ils semaient la justice, des vies conformes à la loi de Dieu, ils moissonneraient la miséricorde de la part de Dieu.

10.13b-15

Encore une fois on voit que la confiance qu'Israël avait dans la force militaire était mal placée. Ils connaîtront une défaite aussi cruelle que celle éprouvée par Beth-Arbel aux mains de Schalman. On ne peut identifier avec certitude ni l'endroit ni l'homme, mais il faut supposer que l'événement fut connu par ceux qui écoutaient Osée. A cause de son idolâtrie (Béthel) et sa méchanceté, Israël sera détruit.

Section XII

Osée 11

Si, à force d'entendre les condamnations et menaces des prophètes, les Israélites commençaient à s'imaginer que Dieu n'était que colère, le message d'Osée dans le chapitre 11 leur prouverait que ce n'était pas le cas. Bien au contraire, Dieu préfère toujours bénir plutôt que punir. Dire qu'il est le «Dieu d'amour» n'est pas simplement lui donner un titre pour lui faire plaisir: c'est déclarer une réalité.

11.1-4

Dieu rappelle encore par Osée les jours des débuts de la nation d'Israël, quand elle était jeune et que Dieu l'a appelée hors de l'Égypte. En ce temps Dieu aimait Israël, et la preuve en était qu'il l'a délivré. C'était un amour merveilleux; que le Dieu du ciel choisisse un peuple esclave, qu'il le libère, qu'il devienne son Dieu, et qu'il lui donne un pays à posséder, c'était de l'inouïe. Pour quel autre peuple Dieu avait-il fait autant? En effet, quand Dieu envoya Moïse auprès de Pharaon pour demander la libération d'Israël, il lui dit: «Tu diras à Pharaon: Ainsi parle l'Éternel: Israël est mon fils, mon premier-né. Je te dis: Laisse aller mon fils, pour qu'il me serve; si tu refuses de le laisser aller, voici, je ferai périr ton fils, ton premier-né» (Exode 4.22,23).

Ce passage d'Osée est appliqué au Véritable Fils premier-né de Dieu, Jésus-Christ. En parlant de la fuite de Joseph et Marie avec leur enfant pour échapper aux desseins meurtriers du roi Hérode, Matthieu dit que cela se passa afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète Osée (voir Matthieu 2.13-15,19-21). Ce verset d'Osée ne prédit pas clairement ce que Dieu allait faire en ce qui concerne le séjour de Jésus en Égypte. Mais la sortie d'Égypte du fils de Dieu qu'était Israël est devenu un symbole de la sortie d'Égypte du véritable Fils de Dieu qu'était Jésus. La première sortie représentait d'avance la deuxième. De la même manière, l'eau du déluge est devenue une figure du baptême (I Pierre 3.21); les deux femmes, Agar et Sara, préfiguraient deux alliances que Dieu a traitées (Galates 4.22-26), et l'agneau pascal représentait d'avance le Christ (I Corinthiens 5.7).

(v. 2) Malgré l'amour paternel de Dieu, Israël était infidèle en servant d'autres dieux. Ceux qui les appelaient étaient les prophètes que le peuple méprisait.

(v. 3) C'est Dieu qui avait assisté Israël depuis ses premiers jours, mais comme nous avons vu au 2.10, Israël n'a pas reconnu la source des bénédictions qu'il recevait.

(v. 4) Dieu avait traité Israël avec douceur, essayant de le conduire après Lui par son amour. Il a rendu la tâche facile au peuple, comme celui

qui enlève le joug d'une bête. Il leur donnait à manger. Sa tendresse fut en vain.

11.5-7

Le châtement qui vient n'est que le résultat des choix qu'Israël a faits. Comme on l'a plusieurs fois constaté, Israël ne retournera pas littéralement en Égypte, mais c'est l'Assyrie qui l'asservira, qui portera l'épée contre les villes et détruira ses défenses (traduction préférée à «leurs soutiens»). Ces malheurs viennent parce qu'Israël n'a pas voulu revenir à son Dieu, mais a suivi sa propre politique. (v. 7) Malgré tous les efforts pour le ramener, ce peuple s'entête à se détourner de Dieu.

11.8-11

(v. 8) Qui ne pourrait voir dans ces versets que ce «Dieu de colère» aime éperdument son peuple. Il cherche un moyen de changer Israël au lieu de le détruire comme ses œuvres l'ont mérité. La justice pourrait demander que Dieu fasse pleuvoir sur Israël le feu du ciel, comme ce fut le cas pour les villes d'Adma et Tseboïm, des villes qui furent détruites (Deutéronome 29.23) en même temps que Sodome et Gomorrhe, mais ses sentiments d'amour et de compassion l'empêchent d'agir ainsi.

(v. 9) Dieu a donc tenu en bride sa colère, malgré la trahison criminelle d'Israël. Au lieu de détruire Éphraïm totalement par le feu, il a épargné quelques-uns qui sont allés en captivité au lieu de mourir. Il a laissé par sa grâce un reste (voir Esaïe 1.9). Même s'il fallait punir, il préférerait que ce soit de telle sorte que le peuple puisse en tirer une leçon et revenir à lui. Si c'était un homme qui avait subi tous les outrages et toutes les injustices dont Israël était coupable, il n'aurait eu pitié en aucune mesure. Mais c'était Dieu, le Saint.

Non, Dieu ne prend pas plaisir à punir. Il plaide avec les hommes de se repentir pour vivre (Ezéchiel 18.31,32) pour qu'il ne soit pas obligé de punir.

(v. 10,11) Les deux derniers versets du chapitre, comme 3.5, envisagent un temps de restauration, ce qui ne serait même pas possible si dans sa colère de Dieu avait oblitéré les Israélites. Il rugira comme un lion, non pour attaquer Israël comme au 5.14, mais comme en Joël 3.12-16, comme signe de sa puissance en faveur de son peuple; en lui ils trouveront alors un refuge. Des Israélites (d'autres prophéties nous apprennent qu'ils seraient très peu nombreux) viendront de là où ils avaient été dispersés pour habiter encore dans le pays de Palestine. Encore une fois, nous voyons la manifestation de la patience immense de Dieu envers des hommes pécheurs.

Il faut peut-être noter ici qu'Israël a plus tard perdu à jamais, après sa restauration, sa position favorisée (Matthieu 21.33-46).

Dieu est toujours fidèle et à sa justice et à son amour. Cela se voit le plus clairement dans la croix, où il a puni le péché dans la personne de son fils mais où il offre aussi le pardon et la vie aux hommes pécheurs. Il ne faut jamais perdre de vue ni l'amour ni la sainteté de Dieu.

Section XIII

Osée 12

Ce chapitre souligne la tromperie pratiquée par Israël, sa confiance dans sa propre intelligence, et son mépris des prophètes envoyés par l'Éternel. Il y a plusieurs points où la nation est comparée à son ancêtre, Jacob; elle imitait son mauvais comportement, mais le prophète l'appelle à imiter ce que Jacob a fait de bien. Aussi, comme Jacob, la nation connaîtra des temps difficiles comparables en quelque sorte à des difficultés traversées par Jacob.

12.1-3

Quand Dieu considère Israël du Nord, il voit partout la tromperie. Sûrement, le mensonge était pratiqué entre Israélites, et il est évident que le peuple était hypocrite, ou menteur, dans ses relations avec Dieu. Mais la forme de tromperie qui est précisée c'est sa déloyauté envers les nations avec lesquelles Israël traitait des alliances.

Au verset 1, la plupart des traducteurs mettent, au lieu de «Juda est encore sans frein vis-à-vis de Dieu», «Juda marche encore avec Dieu», comme le fait la Nouvelle Version Second Révisée (Colombe). Juda avait aussi des fautes et selon le verset 3, Dieu était en contestation avec Juda aussi bien qu'avec Israël, mais Juda n'était pas encore aussi coupable.

(v. 2) Israël se livrait à de vaines espérances en faisant alliance avec l'Assyrie, qui se trouvait à l'est de la Palestine. En fait, le prophète compare l'Assyrie au vent d'orient qui, venant du désert, n'apportait pas de bénédiction, mais plutôt une chaleur qui desséchait le pays. Mais dans ses alliances inutiles, Israël manifestait sa trahison, puisqu'en même temps qu'ils se soumettaient à l'Assyrie, il envoyait des présents en Égypte, l'ennemi des Assyriens en ce moment. (v. 3) Ses ruses seraient en vain, pourtant, car Dieu avait déterminé de punir Israël.

12.4-7

La tromperie des Israélites fait penser à leur père Jacob. Avant même de naître, Jacob luttait avec autrui (il saisit son frère par le talon - v. 4); son nom, en effet, évoque l'idée de celui qui supplante (Genèse 27.36). Il n'hésitait pas à se servir de la ruse et des tactiques indignes afin de gagner l'avantage qu'il cherchait. Il a poussé Ésaü à lui vendre son droit d'aînesse (Genèse 25.27-34), et a trompé son père Isaac afin de recevoir la bénédiction que ce dernier pensait donner à Ésaü. Il s'est joué aussi de son beau-père Laban afin de s'enrichir (Genèse 30.31-43). Mais quand il revenait de chez Laban, Jacob avait peur de son frère Ésaü qu'il avait trompé, ce frère qui venait à sa rencontre avec 400 hommes. La nuit avant cette rencontre, un ange de Dieu a lutté avec Jacob (Genèse 32.24-28). Jacob ne voulait pas laisser partir cet ange avant de recevoir de lui une bénédiction. Comment Jacob a-t-il emporté sur Dieu? Selon Osée il pleura et lui adressa des supplications. Il a enfin reconnu son besoin de Dieu.

Lui qui avait toujours employé ses propres moyens, a vu qu'il ne pouvait rien. Cette nuit le nom de Jacob fut changé pour être désormais Israël, et ce fut vraiment un tournant dans sa vie. C'est à ce Dieu, l'Éternel, qui s'était révélé à Jacob à Béthel, où Jacob a eu la vision de l'échelle (Genèse 28.10-22), c'est à ce Dieu qu'Osée exhorte son peuple de revenir avec pénitence. Il devait apprendre, comme Jacob, à espérer en Dieu.

12.8-10

Éphraïm était caractérisé par la fraude, comme un commerçant qui a des balances fausses. Mais il nie ses péchés, et trouve d'ailleurs que sa richesse est due à ses propres efforts (comme Jacob aussi avait pensé que sa propre intelligence et sa force lui procuraient ce qu'il voulait.) Mais il a été dit de plusieurs façons dans ce livre : c'est Dieu qui donne tout, pas forcément parce que le récipient en est digne, mais parce qu'il choisit de faire ainsi pour ses propres raisons. C'est contre cette erreur que Dieu avait prévenu Israël en Deutéronome 8.17,18. Le Dieu qui les a bénis, qui les a fait sortir de l'Égypte, promet maintenant de renverser leurs fortunes. Ils seront déracinés du pays où il les avait installés. Ils ne seront plus dans leurs maisons, mais plutôt dans des abris rudes tels qu'on devait habiter pendant la Fête des Tabernacles (Lévitique 23.41-43).

12.11-15

Si Israël était infidèle et destiné au châtement, ce n'était pas par manque d'avertissements. Dieu avait envoyé plein de prophètes (v.10). L'iniquité de Galaad a déjà été mentionnée au 6.8, ainsi que l'idolâtrie de Guilgal en 9.15. Leurs autels seront réduits en tas de pierres (en hébreu *gal*), qui fait jeu de mots avec *Galaad* (voir Genèse 31.46-48) et *Gilgal* (voir Josué 4).

Osée parle ensuite de la fuite de Jacob en Mésopotamie, ou Aram, où il a trouvé son oncle Laban (Genèse 27.41-45; 29,30). Quand il est arrivé, Jacob n'avait rien. Il n'avait même pas d'argent pour payer la dot de la femme qu'il aimait et fut obligé de travailler pour Laban comme berger pour payer la dot. Osée ne fait pas l'application de cette référence à Jacob, mais il semble dire que les Israélites iront dans le même pays (l'Assyrie se trouvait dans la même région où Jacob s'était rendu des siècles auparavant) et eux aussi seront complètement démunis dans ce pays lointain.

(v. 14) Au moyen d'un prophète, Moïse, Dieu avait délivré Israël de l'Égypte et conduit le peuple dans le désert. Il pourrait faire autant aux jours d'Osée, mais Israël n'a pas de respect pour ceux que Dieu leur envoie. Le péché irrite l'Éternel, et parce qu'Israël ne faisait aucun cas ni de l'amour ni de la colère de Dieu, il devait subir les conséquences de ses crimes.

Section XIV

Osée 13

Dieu continue de parler dans ces versets au sujet des péchés d'Israël et de menacer la nation de son jugement. La plupart des fautes mentionnées dans ce chapitre ont déjà été évoquées dans les chapitres précédents, mais sont exprimées d'autres manières.

13.1-3

Le fait que la tribu d'Éphraïm avait une position prédominante en Israël se voit dans le livre d'Osée par son habitude d'employer le nom Éphraïm comme synonyme d'Israël. Au verset 1 ici, il dit clairement que cette tribu s'élevait en Israël, et sa voix provoquait le tremblement parmi les autres Israélites. Osée exagère peut-être, mais Éphraïm avait sûrement plus d'influence que les autres tribus qui formaient le royaume du Nord.

Mais Éphraïm était peut-être plus concerné que les autres tribus par le culte de Baal aussi. Qu'il soit plus coupable que les autres ou pas, Éphraïm l'était suffisamment pour mériter la peine de mort. Comme Adam et Ève qui sont morts spirituellement et condamnés à la mort physique depuis le jour où ils ont péché, bien qu'ils aient continué de vivre dans cet état de «mort», de même Éphraïm «est mort», mais continue pour le moment de vivre dans cet état de mort spirituelle et surtout de condamnation.

(v. 2) Ces hommes continuent dans les mêmes péchés qui ont attiré cette mort. Ils continuent à se faire des idoles et ne voient pas la folie d'adorer ce qu'ont fait leurs propres mains, d'offrir des sacrifices et d'embrasser ces statues de veaux.

(v. 3) À cause de cela, la nation allait disparaître. Quatre comparaisons sont employées pour exprimer cette idée: Israël du Nord sera comme la nuée du matin, la rosée, la paille emportée par le vent, et la fumée. La nation ne subsisterait pas pour longtemps. Cette sentence est à propos pour un peuple dont la piété était aussi comparable à la nuée et la rosée (6.4).

13.4-8

Comme Osée qui aurait peut-être rappelée à sa femme les premiers jours de leur mariage et les vœux qui les avaient unis, Dieu rappelle souvent à son peuple les premiers jours de l'alliance qu'il avait traitée avec eux et les bénédictions qu'il leur avait accordées. Il leur rappelle (v. 4) qu'il est leur Dieu depuis le temps de leur servitude en Égypte. D'autres nations avaient généralement une multitude de dieux, mais l'Éternel était le seul Dieu d'Israël. Il ne devait pas avoir d'autre dieu, et certainement, l'Éternel seul était capable de sauver Israël. Ceux qu'ils croyaient être des sauveurs seraient une déception.

(v. 5) Dieu connaissait les Israélites quand ils n'avaient rien, comme un troupeau dans une terre aride. Il les a conduits dans le pays qu'il leur a donné, où ils ont trouvé d'abondants pâturages. Quand leurs besoins ont été satisfaits, ils sont devenus fiers et ont oublié Dieu. Ce passage fait penser à la prophétie de Moïse en Deutéronome 32.9-18, où Moïse emploie les mêmes images pour décrire le soin que Dieu a pris de son peuple et l'infidélité et l'ingratitude que le peuple manifestera en retour. Trop souvent, la richesse qui devraient pousser les hommes à une reconnaissance profonde pour la bonté de Dieu, devient plutôt un sujet d'orgueil. On oublie facilement de telles recommandations que I Timothée 6.17.

(v. 7,8) A cause de l'idolâtrie, l'infidélité, et l'ingratitude du peuple, celui qui avait été comme leur berger, est devenu semblable à une bête sauvage qui vient contre le troupeau pour faire du mal. Il attaquera avec colère, comme l'ourse qui tombe sur et déchire la poitrine (l'enveloppe du cœur) de l'homme qui a enlevé ses petits.

13.9-11

(v. 9) Dieu était certainement capable de délivrer Israël de tous ses problèmes, mais les Israélites ne le veulent pas, et au lieu de solliciter son aide, ils provoquent sa colère. Dieu est prêt à aider ses enfants d'aujourd'hui aussi, mais souvent ceux-ci ne lui confient pas leurs problèmes par la prière pour qu'il s'en occupe. Ou bien, quand Dieu offre dans sa Parole les conseils par lesquels nos problèmes pourraient être résolus, nous ne voulons pas les suivre. On préfère chercher des solutions ailleurs. Très souvent, comme Israël, l'homme est contre celui qui essaie de l'aider (Proverbes 9.7,8).

(v. 10) Israël avait cherché la sécurité dans ses rois. Il voulait un roi pour «conduire ses guerres» (I Samuel 8.19,20). Quand la nation a demandé un roi humain cette requête représentait un rejet de leur vrai roi, l'Éternel (I Samuel 8.7,8); mais Dieu, bien qu'irrité, a donné un roi. Cependant, quand la catastrophe viendrait, le roi d'Israël n'y pourrait rien. Lui aussi serait emporté par les Assyriens, tout comme son peuple.

(v. 11) C'est Dieu qui ôterait ainsi dans sa fureur le roi d'Israël. C'est Dieu qui met fin à la royauté, comme c'est Dieu qui met les hommes au pouvoir (Daniel 4.17).

13.12-16

(v. 12) L'iniquité de la nation est gardée, elle ne fait que s'accumuler, parce qu'il n'y a pas de repentance de la part du peuple pour que Dieu les pardonne. Le péché reste devant Dieu tant que le pardon n'est pas donné. Les hommes oublient, mais le temps qui passe ne change rien pour Dieu.

(v. 13) Osée fait ensuite une comparaison à une femme enceinte qui n'arrive pas à mettre au monde son enfant, un enfant stupide qui ne veut

pas sortir. Ce n'est pas l'enfant qui représente Israël, mais la femme qui a épuisé ses forces sans effet et trouve maintenant sa vie même en danger. Cette situation était proverbiale, comme on le voit aussi en Esaïe 37.3. Cet accouchement ne sera pas suivi de joie.

(v. 14) On pourrait lire la première partie de ce verset comme une question plutôt qu'une déclaration. «Dieu, rachètera-t-il Israël de la mort cette fois?» «Le devrait-il?» La réponse est négative. Israël a mérité la peine de mort. Loin de les délivrer, c'est Dieu lui-même qui, dans la seconde partie du verset, appelle la mort, l'invite à venir avec sa peste et son horreur. (L'apôtre Paul cite ce passage en I Corinthiens 15.55, tout en donnant aux mots un autre sens. Là, ces mots deviennent une sorte de défi lancé à la mort par le chrétien qui, grâce à Jésus et la résurrection qu'il a rendue possible, ne voit plus dans la mort quelque chose à craindre. Sa puissance a été enlevée). Pour Israël Dieu invoque la mort parce qu'il ne voit pas chez eux de repentir (autres traductions: pitié, compassion). Ou le sens est peut-être que Dieu ne trouve plus de compassion en lui-même pour ce peuple rebelle.

(v. 15) Si Éphraïm est une vigne féconde, il sera bientôt privé d'eau pour vivre. Le vent d'orient, venant du désert va dessécher sa terre. L'Assyrie (voir sur 12.2) lui enlèvera toutes ses richesses.

(v. 16) Samarie, la capitale du royaume du nord, sera punie. Les Assyriens étaient réputés pour leur cruauté qui allait jusqu'à fendre les ventres des femmes enceintes pour empêcher l'ennemi de vite repeupler son territoire.

Section XV

Osée 14

Le livre d'Osée se termine par un dernier appel à la repentance, un rappel de l'amour persévérant de Dieu, et une description poétique des bénédictions que Dieu donnera si le peuple revient à lui.

14.1-3

Osée rappelle encore à Israël que ses malheurs sont dus à son péché. Le seul remède serait donc d'abandonner le péché et revenir à Dieu, son Dieu et pas les dieux païens.

(v. 2,3) Le prophète dit à la nation les paroles de confession et de supplication qu'elle doit adresser à Dieu en revenant. (Bien sûr, ces paroles seraient sans valeur si elles n'étaient pas prononcées en toute sincérité et humilité.) Ils ont besoin de demander pardon et de reconnaître leurs fautes. Israël doit décider de ne plus mettre sa confiance en autre chose que Dieu lui-même. Il ne doit plus se confier aux choses qu'Osée a évoquées, par exemple, au chapitre 8. Israël avait compté sur les sacrifices et un culte rituel pour apaiser Dieu, mais il doit plutôt offrir les «taureaux de se lèvres», c'est-à-dire, une confession sincère de ses crimes. Israël avait compté sur ses alliances avec les Assyriens et d'autres nations pour sa sécurité, mais en revenant à Dieu il doit reconnaître que les nations païennes ne peuvent pas le sauver. Israël avait mis sa confiance dans les idoles. Mais la repentance exige qu'ils ne disent plus à l'ouvrage de leurs mains: Notre Dieu! Israël est réellement un orphelin sans défense. Il faut qu'il comprenne que l'Éternel est son seul espoir, mais le seul espoir dont il avait besoin. Et malgré leur péché, Dieu est prêt à leur montrer sa compassion.

14.4-8

Il faut comprendre les promesses dans ce passage comme étant conditionnelles. Voici ce qu'Israël peut espérer de la part de Dieu si vraiment il revient à Lui.

(v. 4) Dieu réparera leur infidélité, peut-être dans le sens où il enlèvera les effets de cette infidélité qui a entraîné la ruine. Il manifestera un grand amour pour la nation qu'il avait appelée Lo-Ruchama, «celle dont on n'a pas pitié». Dieu envisage le temps où il ne sera plus en colère contre son peuple.

(v. 5) Il sera alors comme la rosée pour Israël. La rosée n'est pas ici une image de ce qui ne dure pas longtemps, mais représente plutôt une bénédiction douce qui rafraîchit et ranime. Sous cette influence Israël, qui était frappé et dont la racine était devenue sèche (9.16), fleurira de nouveau, sera rétabli et fortifié comme les grands arbres des forêts du Liban.

(v. 6,7) La nation connaîtra de nouveau la prospérité et la gloire qu'elle avait perdues.

(v. 8) Dieu n'est pas du tout comme les idoles inutiles qu'Éphraïm avait servies. Quand ils se tourneront pleinement vers lui, les Israélites verront que Dieu exauce réellement, qu'il est capable de veiller sur la nation, qu'il peut la rendre fructueuse encore, et que lui seul donne tout.

14.9

Le livre se termine par une exhortation de prendre garde à tout ce que le livre a dit. Ce message de Dieu est vrai et juste. Osée fait remarquer aussi que même s'il a annoncé des jugements et des promesses à l'égard de la nation dans son ensemble, Dieu distingue entre les individus qui sont justes et ceux qui sont rebelles. En effet, au jour final, on sera jugé individuellement.

**Éditions Centre d'Enseignement Biblique
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA**

www.editionsceb.com

SC-5